

Ce serait l'honneur de notre vie d'avoir ramené le calme dans les cœurs. Nous nous flatons de l'espoir que la Chambre, convaincue de notre patriotisme, joindra ses volontés à la nôtre.

» Ce sont, en ligne principale, trois problèmes qui réclament la sollicitude des pouvoirs publics. Nous entendons, Messieurs, fixer votre attention sur la question de l'alimentation du peuple, sur les mesures à prendre dans l'ordre financier, sur l'entretien de nos relations avec les Etats étrangers.

» Les soins que comportent ces matières, les devoirs notamment qui tendront à assurer le service des vivres, engageront la responsabilité de tous les membres du cabinet.

» La guerre a exercé une répercussion fâcheuse sur les ressources dont dispose la production agricole. Le bétail a été entamé dans sa consistance. Des insuffisances portent sur d'autres éléments actifs dans la culture de la terre.

» Il sera nécessaire de faire disparaître les causes de dépression dans la principale industrie nationale, comme, du reste, il faudra, dans le cadre des faits économiques, pourvoir dans la mesure du possible, au mal résultant des événements du temps.

» Nous convions la Chambre à corroborer par son adhésion la confiance qui, de la part de la Souveraine, nous a valu d'offrir au pays toutes les puissances de notre bonne volonté. (« Très bien ! Très bien ! ») (33bis).

Comme, dès sa constitution, le ministère Thorn était assuré d'une confortable majorité formée par des membres des trois partis, les réponses au discours du Ministre d'Etat traitèrent moins de l'avenir du nouveau cabinet que du passé du défunt ministère Loutsch et du rôle joué par la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde et ses conseillers.

Mais les attaques contre la souveraine prirent une telle virulence que V. Thorn se vit forcé de prendre résolument la défense de la Grande-Duchesse. En fin psychologue, il n'eut, à le faire, même pas besoin de laisser dans l'ombre, le fameux « régime personnel ». Et, tout en refusant de faire aux députés « un cours rudimentaire de notre droit public », il envisagea ce qui c'était passé sous l'œil du juriste.

In fine, ce fut le parfait homme du monde qui, par la bouche de V. Thorn, prétendit : « Je connais la Souveraine... et la droiture de son cœur, et je sais que jamais elle ne ferait quelque chose qu'elle ne considérerait pas comme étant la résultante de ses droits et devoirs de chef de l'Etat. (Très bien ! à droite ; protestations à gauche) » (34).

« Par ce discours, écrit Michel Welter, si sobre et si logique..., si digne, si paisible, si calme... écouté par l'assemblée dans un silence religieux... tout s'écroula comme un château de cartes. L'effet fut énorme. » (35)

Et pourtant, au parloir de Saint-Maximin, où se rencontrèrent après la séance de la Chambre les membres du Gouvernement, le D^r Welter dit avoir